

Résumé français

Le développement conjoint des technologies vidéo, internet et informatique contribue à transformer profondément et rapidement les possibilités de travail en LS et tout particulièrement d'articulation de vidéos en LS, de textes et d'images. Nous montrerons que ces transformations viennent équiper de manière inédite le travail de traduction entre le français et la LS, via la création de lexiques.

Nous présenterons quelques logiciels permettant de créer des lexiques associant texte, signe de la LSF et image. Les premiers besoins concernaient la traduction du français vers la LSF, dans des milieux professionnels confrontés à des néologismes en français. Poursuivies en milieu scolaire, ces initiatives ont rapidement donné lieu à des lexiques permettant à l'inverse de traduire en français des signes dans leur contexte d'énonciation. L'ensemble de ces initiatives a cherché à tirer profit de la présence d'images, notamment pour mettre en évidence la logique visuelle elle-même de certain lexique en LS. Nous soulignerons ainsi la diversité des organisations de ces lexiques et des sources utilisées, conduisant à une prise en compte accrue du contexte.

Celle vient négocier la séparation des mondes linguistiques et sémiotiques initiale, en proposant dans l'entrée en LS diverses acceptations en français, ou en imbriquant davantage LS et images. Nous évoquerons les détournements d'usage de ces outils destinés à la création de lexiques, pour produire des documents en LS dans lesquels l'image occupe des fonctions illustratives mais aussi syntaxiques. Ceci interroge en retour sur le travail engagé dans la traduction de supports pédagogiques dans chacune des deux langues.

Abstract

The joint development of video, Internet and computer technologies is helping to transform the possibilities of working in LS, especially the articulation of LS videos, texts and images, in a profound and rapid way. We will show that these transformations come to equip in a new way the work of translation between French and LS, via the creation of lexicons.

We will present some software to create lexicons associating text, sign of the LSF and image. The first needs concerned the translation of French into the LSF, into professional circles confronted with neologisms in French. When they were pursued in schools, these initiatives quickly gave rise to lexicons enabling the converse to translate signs into French in their context of enunciation. All these initiatives have sought to take advantage of the presence of images, in particular to highlight the visual logic itself of certain LS glossary. We will emphasize the diversity of the organizations of these lexicons and of the sources used, leading to an increased consideration of the context.

It comes to negotiate the separation of the initial linguistic and semiotic worlds, by proposing various acceptances in French, or by further interweaving LS and images. We will evoke the misuse of these tools intended for the creation of lexicons, to produce documents in LS in which the image occupies illustrative but also syntactic functions. This in turn questions the work involved in the translation of teaching aids in each of the two languages.

Aurélia Nana Gassa Gongga, *Les spécificités de la traduction du français-écrit vers la LSF-vidéo. Apport de la linguistique*

Résumé français

L'étude que nous présentons explore les stratégies d'interprétation (Gile 1995) effectuée par les traducteurs français écrit/langue des signes français (LSF)-vidéo, qui sourds. Ils sont communément appelés « traducteurs sourds » (Gache 2005).

Dans la perspective du modèle de description linguistique des langues des signes (LS) développé à partir de Cuxac (2000), le modèle dit « sémiologique », les LS sont caractérisées par la coexistence de deux modalités du dire : un dire classique et un dire en montrant, linguistiquement structuré et propre aux LS. Cette approche considère, crucialement, que la surdité rend compte des structures des LS. Dans cette perspective, quelle influence le fait d'être assurée par des sourds (« deaf translation norm », Stone 2009) d'une part, la prise en compte des ressources structurelles propres des LS, d'autre part, ont-elles sur les processus engagés dans la traduction et sur les choix opérés ?

Le protocole méthodologique inclut une phase d'entretiens semi-dirigés dans le but de connaître le métier de traducteur sourd, professionnalisé depuis 2005. Puis, les six traducteurs interrogés traduisent un texte de discours politique, en suivant le protocole de la « Pensée à voix haute » (Ericsson and Simon [1993] 1984). La phase de préparation passe par l'étape propre aux traducteurs sourds français : la schématisation.

Après avoir mis l'accent sur la schématisation, nous verrons comment cela est relié au fait que les traducteurs soient sourds, et aux choix linguistiques opérés. Nous concluons enfin sur l'influence que peut avoir la vision linguistique des langues de travail sur l'acte de traduction.

Abstract

This presentation explores how written French/recorded-French Sign Language (LSF) translators apply interpreting strategies (Gile 1995). Those translators, who are deaf, are commonly called deaf translators (Gache 2005).

As a theoretical framework, this study adopts Cuxac's (2000), Semiological Model, a descriptive linguistic model of Sign Language (SL), wherein SL are characterised by the co-existence of two modalities of telling: a classical telling, and a telling-by-showing, a linguistic structure unique to SL. On a meta-translation level, how does the deafness of the translator (deaf translation norm, Stone 2009) affect the translation? On a technical level, how taking into account proper to SL structures affect translation process and choices?

The methodological protocol includes a first stage of semi-structured interviews to get to know the working conditions of French deaf translators (professionalized since 2005). A second stage is about corpus analysis, involving the creation of the main linguistic corpus (a written political text) by six deaf translators, following Think Aloud Protocol (Ericsson and Simon [1993] 1984). The deaf translators work using the schematisation technique; technique proper to French deaf translators.

After focusing on schematisation technique, we will describe how this technique is linked to the deafness of the translators and their choices. Then, we will conclude how the linguistic vision of the language influences translation process.

Olivier Schetrit, *Interactions affectivité-rôle professionnel entre l'usager et l'ILS ; enjeux de la citoyenneté sourde valorisant l'identité sourde*

Résumé français

Une particularité de la surdité est qu'elle affecte la sphère sociale, et non physique, de la personne sourde (Mottez, 1977). Pour se faire comprendre du monde entendant qui les entoure, quelque 120 000 personnes sourdes locutrices de la langue des signes française ont actuellement recours à un interprète.

Or, il est parfois difficile pour un sourd d'avoir affaire à un interprète inconnu et neutre, appliquant rigoureusement les règles déontologiques. En effet, la personne sourde se trouve dans une situation de triangulation, face à une situation de « dominance entendant » par le nombre (locuteur entendant et interprète) (Schetrit, 2016) où il est difficile de contrôler la traduction. La construction d'une relation de confiance avec l'interprète est essentielle pour « libérer » sa parole en sachant que la fidélité de ses propos sera garantie. L'interprète occupe également une place particulière dans la vie sociale et privée des sourds, du fait de son champ d'intervention très large, à tout moment de la journée, tant dans le domaine privé que professionnel.

Ces relations plus ou moins personnelles entre interprète et usager sourd - dépassant le simple niveau de traduction fonctionnelle - peuvent-elles influencer sur la neutralité ou la qualité de la traduction elle-même ? Les risques potentiels de ces relations sont-ils admissibles dans le cadre d'une traduction professionnelle ? L'interprète doit-il reconsidérer sa déontologie dans un souci non plus de seule adaptation à langue, mais de construction de l'identité du sourd ?

Abstract

A peculiarity of deafness is that it affects the social, not the physical, sphere of the deaf person (Mottez, 1977). To understand the surrounding world, some 120,000 deaf people who speak French sign language currently use an interpreter.

However, it is sometimes difficult for a deaf person to deal with an unknown and neutral interpreter who rigorously applies the rules of ethics. Indeed, the deaf person is in a situation of triangulation, faced with a situation of "hearing dominance" by the number (speaker and interpreter) (Schetrit, 2016) where it is difficult to control translation. The construction of a relationship of trust with the interpreter is essential to "release" his speech knowing that the fidelity of his words will be guaranteed. The interpreter also occupies a special place in the social and private life of the deaf, because of its very wide scope of intervention at all times of the day, both in the private and professional fields.

Can these more or less personal relations between the interpreter and the deaf user - beyond the simple level of functional translation - influence the neutrality or quality of the translation itself? Are the potential risks of these relations permissible in the context of professional translation? Should the interpreter reconsider his code of ethics in a concern not only with adaptation to the language, but with the construction of the identity of the deaf person?

Pénélope Houwenaghel, *La visio-interprétation ou l'interprétation 2.0*

Résumé français

La révolution numérique traverse la société de toute part et remodèle nos modes d'agir. Les Technologies Numériques de l'Information et de la Communication ont, notamment, libéré les échanges entre les locuteurs de la langue des signes française (LSF). Elles ont aussi permis la création de dispositifs permettant aux Sourds de s'adresser à des personnes entendantes par téléphone, ou d'être appelés par ces dernières, par le truchement d'un interprète

français / LSF. La visio-interprétation est née. Ces quinze dernières années, cette nouvelle pratique professionnelle s'est développée autour d'enjeux sociétaux, économiques et linguistiques. L'interprète français / langue des signes, maillon incontournable des interactions avec les Sourds, a vu sa pratique évoluer. Il peut exercer dorénavant face à un écran équipé d'une caméra et relié à l'Internet.

Bien que répandue, cette pratique reste peu étudiée. Or nombre de sujets de recherche peuvent être ouverts. L'emploi d'un matériel spécifique impacte-t-il l'interprète et sa pratique ? Ne pas être en présence pose-t-il un problème aux interlocuteurs, a fortiori à l'interprète français / LSF ? Le déploiement de centres relais téléphonique (sur le modèle du Video relay service américain) influence-t-il la langue des signes ? Comment déterminer si la visio-interprétation remodèle les conditions de travail des interprètes, reconfigure leur mode d'agir ? Face à tous ces questionnements, les interprètes français / LSF mettent-ils en place des stratégies adaptatives spécifiques ? Devons-nous considérer cette pratique, relevant de l'interprétation de liaison, comme distincte de l'interprétation en présentiel ? Nous tenterons d'ouvrir le champ de possibles recherches.

Abstract

The digital revolution penetrates society on all sides and reshapes our ways of acting. The Digital Technologies of Information and Communication in particular have freed exchanges between the speakers of the French Sign Language (LSF). They have also allowed the creation of devices that enable Deaf people to reach or be called by hearing people through a French / LSF interpreter. Video-interpretation was born. Over the last fifteen years, this new professional practice has developed around societal, economic and linguistic issues. The French / LSF interpreter, as an essential link in interactions with Deaf people, has seen its practice evolve. Henceforth, he can practice interpretation in front of a screen equipped with a camera and connected to the Internet.

Although widespread, this practice remains little studied. However, many research subjects can be opened. Does the use of a specific material affect the interpreter and his / her practice? Does the fact of not being in presence constitute a problem to the interlocutors, a fortiori to the French / LSF interpreter? Does the deployment of Video relay services (like the American ones) influence sign language? How can we determine whether video-interpretation reshapes the working conditions of interpreters, reconfigures their ways of acting? Faced with all these questions, do the French / LSF interpreters develop specific coping strategies? Should we consider this practice, which falls within the field of liaison interpretation, as distinct from face-to-face interpretation? We will try to open the field of possible further research.

Sophie Dalle-Nazébi, *Interprétation français- LSF à distance en audio-vidéo Modalités de présence des interprètes dans la communication*

Résumé français

L'évolution numérique dans le secteur de la téléphonie a permis le développement de nouvelles situations d'interprétation entre le français et la langue des signes française, en offrant la possibilité d'établir des relations téléphoniques entre sourds et entendants. Outre la traduction entre deux langues et deux systèmes culturels, ces situations d'interprétation ont pour spécificité de mettre en relation deux univers médiatiques, un interlocuteur étant au téléphone et l'autre en vidéoconférence. Ceci démultiplie, comme nous le montrerons, les activités de médiation en jeu.

Les interlocuteurs sourds et entendants n'ont par ailleurs pas la même maîtrise des codes sociaux et interactionnels propres aux communications téléphoniques. Ils n'ont pas non plus accès à ce qui se passe de l'autre côté de la ligne, indépendamment de ce qui se dit. Les interprètes sont amenés, plus qu'en co-présence, à réguler les interactions et à expliciter leurs conditions techniques et interactionnelles. Ils ont aussi bien à gérer des situations d'engagements multiples qu'à intervenir en leur nom propre dans une communication en cours. Il leur faut alors donner à comprendre qui parle lorsqu'ils s'expriment, sans prendre de place dans l'échange.

Sur la base d'un corpus d'enregistrements d'appels en centre relais téléphonique et d'observation *in situ* du travail des interprètes, nous exposerons leurs stratégies et modalités d'intervention pour réguler et/ou rétablir une communication certes bilingue et interculturelle mais aussi multi-modale et inter-médiatique. Nous montrerons notamment comment ils exploitent la dimension corporelle et non verbale de la communication aussi bien dans un registre sonore que visuel pour jouer de ces postures communicationnelles.

Abstract

The digital evolution in the telephony sector has allowed the development of new situations of interpretation between French and the French sign language, by offering the possibility of establishing telephone relations between the deaf and the hearing. In addition to the translation between two languages and two cultural systems, these situations of interpretation have the specificity of linking two media worlds, one interlocutor being on the telephone and the other one in videoconferencing. This, as we shall show, multiplies the mediation activities involved.

The deaf and hearing interlocutors do not have the same control over the social and interactional codes specific to telephone communications. Nor do they have access to what is happening on the other side of the line, regardless of what is said. Interpreters are more than co-present to regulate interactions and to explain their technical and interactional conditions. They have to manage multiple engagement situations as well as intervene on their own behalf in an ongoing communication. They must then give an understanding to who speaks when they express themselves, without taking up space in the exchange.

On the basis of a corpus of call recordings in a telephone relay center and *in situ* observation of interpreters' work, we will explain their strategies and modalities of intervention to regulate and / or re-establish communication that is bilingual and intercultural, but also multi-modal and inter-media. We show in particular how they exploit the corporeal and non-verbal dimension of communication both in a sound and visual register to play these communication postures.

Florence Encrevé, *Transferts de personne en interprétation LSF/français*

Résumé

En France, la langue des signes a dû attendre le milieu des années 1970 pour être étudiée par des linguistes. S'affranchissant de la vision – principalement structuraliste et générativiste – alors dominante de la linguistique (Encrevé, 2014), Christian Cuxac, suivi de ses étudiants (cf. notamment Cuxac, 1983, 2000 ; Sallandre, 2003, 2014), a développé un modèle linguistique original qui permette de prendre en compte toute la richesse de cette langue visuo-gestuelle : le « modèle sémiologique » (Cuxac, 2014), dans lequel une grande attention est portée sur les transferts dits « de personne » (cf. Courtin et Sallandre, 2015). Les transferts de personne (TdP) sont des structures particulièrement symptomatiques de ce qui fait la particularité unique des langues des signes par rapport aux langues vocales : leur rapport à l'iconicité, jusque dans leur organisation syntaxique. Pour les entendants locuteurs d'une langue vocale – majoritairement issus de famille entendante – que sont les interprètes, cette spécificité peut être source de difficultés au moment de l'apprentissage de la langue des signes, mais également ensuite lors de son maniement dans un usage professionnel. Cette communication se propose de traiter des transferts de personne en interprétation LSF/français : dans un premier temps pour étudier l'impact que leur mise en lumière par le modèle sémiologique a pu occasionner auprès des interprètes en formation et sur le terrain depuis le début des années 2000, dans un deuxième temps pour analyser leur expression en interprétation vers la LSF et dans un troisième temps leur compréhension en interprétation vers le français.

Abstract

In France, sign language had to wait until the mid-1970s to be studied by linguists. In this way, Christian Cuxac, followed by his students (see in particular Cuxac, 1983, 2000, Sallandre, 2003, 2014), developed a vision which was non-structuralistic and non-generative (the dominant vision in linguistics, see Encrevé, 2014). He developed an original linguistic model which makes it possible to take into account all the richness of this visual-gestural language: the "semiological model" (Cuxac, 2014), in which great attention is paid to transfers called "of persons" (Sallandre, 2015). Transfers of persons (TdPs) are particularly symptomatic structures of what makes the unique characteristic of sign languages comparing to vocal languages: their relation to iconicity, even in their syntactic organization. For interpreters, speakers of a vocal language – mostly from a hearing family –, this specificity can be a source of difficulties when learning sign language, but also when it is used in a professional way. This paper proposes to focus on transfers of persons in LSF/French interpreting: first in order to study the impact that their highlighting by the semiotic model has caused to interpreters in training and in the field since the beginning of 2000, secondly to analyze their expression in interpretation into LSF and finally their understanding in interpretation into French.

Fanny Catteau, *Traduction de la poésie en langue des signes vers le français oral et recherche en prosodie : l'apport des nouvelles technologies*

Résumé

Si de nouveaux dispositifs numériques ont permis au métier de traducteur en langue des signes de se développer, notamment en différé et à distance, la recherche en traductologie des langues des signes semble s'être encore peu emparée des nouvelles technologies. Lors de ma communication, je montrerai que les nouvelles technologies telles que les outils de capture (capture de mouvement, oculométrie) et de mesure du signal gestuel, en étant associés aux capture et mesure du signal sonore (oscillogrammes, spectrogrammes) peuvent compléter l'étude linguistique des langues de travail de l'interprète en langue des signes.

Je présenterai une étude des stratégies interprétatives lorsque l'interprète est confronté à la traduction en français vocal de poèmes en langue des signes, tout en me concentrant sur les paramètres prosodiques mis en jeu dans la

traduction. Cette méthodologie exploratoire repose sur un corpus de poésie en langue des signes enregistré par un caméscope 50 fps et par capture de mouvement (VICON 120 fps, 24 caméras infrarouges). Ces données sont soumises à des experts en traduction de registre poétique. Le signal vocal de leurs traductions est analysé grâce au logiciel de transcription et d'annotation phonétique PRAAT, mis en relation avec les données vidéo et biomécaniques du signal gestuel par le biais du logiciel d'annotation multimodal ELAN.

Je soulignerai en quoi ces nouvelles technologies permettent d'objectiver, voire de révéler et de faire prendre conscience de l'impact de la structure prosodique de la langue source pour les choix effectués dans la traduction, y compris dans un changement de canal (du visuo-gestuel à l'audio-vocal).

Abstract

While some new digital devices have allowed the development of the sign language translator's trade, in particular recorded and remote translation, sign language translation research studies does not seem to have really put new technologies at use. In the course of my paper, I will show that new capture technologies (motion capture, eye tracking) and gestural signal measurement tools, combined with acoustic signal capture and measurements (oscillograms, spectrograms) can complement the linguistic study of the sign language interpreter's work languages in sign language.

I will present an interpretation strategy study when the interpreter faces the vocal French translation of poems in sign language, while focusing on prosodic parameters involved in translation. This exploratory methodology is based on a corpus of sign language poetry recorded by a camcorder of 50 fps and by motion capture (VICON 120 fps, 24 infrared cameras). These data are submitted to poem translation experts. The voice signal of their translations is analyzed by the transcription and phonetic annotations software PRAAT, related with the video and biomechanical data of gestural signal by the multimodal annotation software ELAN.

I will highlight how these new technologies enable to objectify or even reveal and raise awareness of the impact of the source language's prosodic structure on choices made in translation, including when changing canals (from visual-gestural to audio-vocal).

Florine Archambeaud, *Analyse des tactiques spatiales en interprétation : point de vue linguistique, traductologique et sociologique*

Résumé

Lorsque nous prenons la parole, lorsque nous nous exprimons, nous emplissons l'espace invisible qui nous entoure.

En langue des signes, cet espace ne sert pas que physiquement mais également dans la construction du sens.

Risler (2002) note ainsi que l'espace est un « schéma d'organisation relationnelle dynamique ». En effet, il s'agit ici d'une langue en trois dimensions : l'interprète dispose ainsi de beaucoup de tactiques à sa disposition, et notamment celle d'utiliser l'espace d'une manière particulière.

Au carrefour de la linguistique, des sciences cognitives et de la socio-linguistique, et à la lumière d'auteurs d'approches linguistique et traductologique, notre recherche s'appuiera donc sur deux études empiriques.

Le premier corpus est expérimental, il s'agit de la traduction de six interprètes d'un même discours vers la langue des signes. Le second corpus a été enregistré en situation réelle de conférence.

Quelle est plus précisément la définition de l'espace en interprétation ? Cet aspect a en effet été souvent analysé en linguistique (Risler (2002), Millet (2006), Cuxac (1993)), mais rarement d'un point de vue traductologique.

Comment l'interprète s'empare-t-il de cet espace linguistique ? Comment peut-on identifier les tactiques spatiales et à quoi servent-elles dans le discours ?

Observe-t-on des similitudes dans l'utilisation de l'espace ? Quel est le rôle de l'interprète, influe-t-il sur le discours traduit ? Comment s'approprie-t-il le contexte du discours ?

Nous mettrons en parallèle nos premiers résultats avec les études de Pym (2008) et de Toury (1995), portant sur les choix de traduction effectués par les interprètes.

Abstract

When we speak, when we express ourselves, we fill up this invisible space around us.

Space plays an active role in sign language, as it is the case with every other hearing language.

Space is like a "dynamic relational organization layout " says Risler (2002).

Indeed, this is a three-dimensional language: the interpreter thus has many tactics at his disposal, and in particular that of using space in a particular way.

At the crossroads of linguistics, cognitive sciences and socio-linguistics, and in the light of authors of linguistic and translational approaches, our research will therefore be based on two empirical studies.

The first corpus is experimental, it is the translation by six interpreters of the same discourse into sign language. The second corpus was recorded in real conference situation.

What is more precisely the definition of space in interpretation? This aspect has often been analyzed in linguistics (Risler (2002), Millet (2006), Cuxac (1993)), but rarely from a translational point of view.

How does the interpreter grasp this linguistic space? How can spatial tactics be identified and what are their use in discourse?

Are there similarities in the use of space? What is the role of the interpreter, does it affect the translated speech? How does he appropriate the context of discourse?

We will compare our initial results with the studies by Pym (2008) and Toury (1995), on the translation choices made by the interpreters.

Emeline Arcambal, *Le rôle de l'interprète en langue des signes en milieu pédagogique : adaptabilité, enjeux, éthique, tactiques*

Résumé

La littérature sur la langue des signes place généralement l'invisibilité de l'interprète comme gage d'une « bonne » interprétation. Pourtant, grâce à leur analyse du rôle du professionnel dans la situation de communication, les recherches en sociolinguistique, dans la lignée des travaux de Seleskovitch (1968), ont mis en évidence la notion d'adaptabilité de l'interprète pour répondre aux attentes du « trilogue ». Désormais, le professionnel est vu comme un tiers actif de l'échange. Grâce à ses choix tactiques, il peut permettre à la situation de communication de trouver une issue favorable. Cependant, comme le précisent Llewellyn-Jones et Lee (2014) avec leur concept de *role-space*, chaque situation dans laquelle l'interprète intervient est unique, et ne peut pas être abordée de la même manière. Propre aux interprètes en langue des signes, la situation pédagogique possède des enjeux multiples et spécifiques. Ses attentes et ses besoins complexes requièrent une adaptabilité constante de l'interprète.

Comment la situation de communication influence-t-elle sur les choix tactiques de l'interprète ? Comment l'éthique du professionnel entre-t-elle en ligne de compte dans ses décisions ?

Dans un premier temps, nous reviendrons sur les théories présentant l'interprète comme un tiers actif de l'interaction (Wadensjö, 1998 ; Roy, 2000 ; Napier, 2006 ; Angelelli, 2004...). Puis, les recherches de Séro-Guillaume (2011) et Pointurier (2014) sur l'interprète en langue des signes en situation pédagogique, nous permettront de mettre en lumière les enjeux propres à cette situation et les tactiques utilisées par les interprètes pour y répondre.

L'étude empirique de trois interprètes traduisant une formation d'alphabetisation à destination d'un adulte sourd nous permettra de mettre en évidence que l'interprète choisit ses tactiques de traduction en adéquation avec les enjeux de la situation et son éthique personnelle.

Abstract

The literature on sign language generally places the interpreter's invisibility as a token of a "good" interpretation. However, thanks to their analysis of the role of the professional interpreter in the communication situation, sociolinguistic research, in line with the work of Seleskovitch (1968), highlighted the notion of adaptability of the interpreter in order to meet the expectations of the "trilogue". From now on, the interpreter is seen as an active third party of the exchange. Thanks to his tactical choices, he can allow the communication situation to find a favorable outcome. However, as Llewellyn-Jones and Lee (2014) point out with their role-space concept, each situation in which the interpreter intervenes is unique and can not be approached in the same way. The teaching situation is unique to sign language interpreters and has multiple and specific challenges. Its complex expectations and needs require constant adaptability of the interpreter.

How does the communication situation affect the tactical choices of the interpreter? How is professional ethics taken into account in its decisions?

First, we will return to the theories presenting the interpreter as an active third party of the interaction (Wadensjö, 1998, Roy, 2000, Napier, 2006, Angelelli, 2004 ...). Then, the research of Séro-Guillaume (2011) and Pointurier (2014) on the sign language interpreter in pedagogical situations will allow us to highlight the stakes of this situation and the tactics used by the interpreters to answer them.

The empirical study of three interpreters translating a literacy training for a deaf adult will allow us to show that the interpreter chooses his translation tactics in accordance with the stakes of the situation and his personal ethics.

Brigitte Garcia, *L'interprétation langue vocale (LV)/langue des signes (LS) et la question du « lexique » : inverser le regard !*

Résumé

Cette contribution réévalue la représentation assez répandue chez les interprètes LS/LV qui voudrait que les LS présentent un lexique spécifiquement restreint, ceci étant supposé accroître les difficultés de l'interprétation vers une LS.

L'immense majorité des linguistes des LS s'est dès l'origine (Stokoe 1960) et jusqu'à aujourd'hui focalisée sur les signes dits lexicaux ou conventionnels, les posant comme le « cœur » de ces langues et reléguant en périphérie un autre type d'unités, repérées très tôt et jugées omniprésentes en discours mais heurtant l'orthodoxie disciplinaire du fait de leur forte iconicité (e.g. Brentari & Padden 2001).

Nous déconstruirons le caractère vocalo- et scripto-centré de cette orientation descriptive générale et les contradictions auxquelles elle conduit la littérature, pour ensuite mettre en lumière comment l'approche dite « sémiologique » (Cuxac 2000) inverse la donne : plaçant les constructions hautement iconiques au cœur des LS, elle montre que les LS font coexister et s'imbriquer deux modes linguistiques de production du sens, l'iconicité et la convention, qui manipulent des composants forme-sens en grande partie communs et candidats légitimes au plein statut d'éléments lexicaux.

Étayant cette conception d'une stratification lexico-sémantique dense des LS, nous montrerons (e.g. auteur et al 2013) que les procédés de la lexicogenèse en LSF, mobilisant directement ces éléments lexicaux, sont aussi ceux auxquels recourent les interprètes chevronnés lorsqu'ils doivent transmettre un concept sans correspondant lexématique en LSF. Puis nous suggérerons que la finesse lexicale des LS est peut-être bien plutôt source de difficultés accrues à restituer le sens dans l'interprétation vers la LV.

Abstract

The vast majority of LS linguists have from the beginning (Stokoe 1960) and up to now focused on the so-called lexical or conventional signs, posing them as the "heart" of these languages and relegating to the periphery another type of units, identified early and considered ubiquitous in speech but hurting disciplinary orthodoxy because of their strong iconicity (eg Brentari & Padden 2001).

We will deconstruct the vocalo- and scripto-centered character of this general descriptive orientation and the contradictions to which it leads in literature, and then highlight how the so-called "semiological" approach (Cuxac 2000) reverses the situation: placing highly iconic constructions at the heart of the LS, it shows that LS coexist and intertwine two linguistic modes of production of meaning, iconicity and convention, which manipulate form-sense components that are largely common and legitimate candidates with full status of lexical elements.

In order to illustrate this conception of a dense lexical-semantic stratification of LS, we will show that the processes of lexogenesis in LSF, directly mobilizing these lexical elements, are also those used by experienced interpreters when they have to transmit a concept without a lexematic correspondent in LSF. Then we will suggest that the lexical finesse of the LS is perhaps a source of increased difficulties to restore the meaning in the interpretation towards the LV.

Yann Cantin, *Réflexion sur l'absence d'un véritable travail de correspondance lexicale entre la LSF et le français*

Résumé français

La difficulté de traduire depuis le français vers la langue des signes française réside très souvent dans le fait que la langue cible manquerait de vocabulaire approprié.

Néanmoins, ce premier constat est fortement influencé par plusieurs facteurs, et celui de la compétence du traducteur du sujet de traduction n'est pas l'un des moindres. Ce qui semble nécessaire, c'est justement la question de la correspondance sémantique et lexicale entre les deux langues. Cette absence de réflexion approfondie sur un travail de correspondance entraîne une dérive un peu dangereuse, celui de contraindre la langue cible, la LSF, à se forger de nouveaux termes afin qu'il y ait une correspondance avec le français, ce qui soi-disant faciliterait le travail de traduction.

Or, cela dénaturerait également la spécificité de la LSF qui se contente de peu de signes pour dire des milliers de choses, et cela ouvrirait la porte vers un monstre de Frankenstein : le français signé...

Abstract

The difficulty of translating from French to French sign language very often lies in the fact that the target language lacks appropriate vocabulary.

Nevertheless, this first observation is strongly influenced by several factors, and that of the competence of the translator of the subject of translation is not one of the least. What seems necessary is precisely the question of the semantic and lexical correspondence between the two languages. This lack of in-depth reflection on correspondence leads to a somewhat dangerous drift, that of forcing the target language, the LSF, to forge new terms so that there is a correspondence with French, which would apparently facilitate the work of translation.

Now, this also distorts the specificity of the LSF, which is content with few signs to say thousands of things, and this would open the door to a Frankenstein monster: signed French...